

## Liberté

### De la minceur...

André Belleau

---

Pour la chanson

Volume 8, numéro 4, juillet-août 1966

URI : [id.erudit.org/iderudit/30070ac](http://id.erudit.org/iderudit/30070ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Belleau, A. (1966). De la minceur.... *Liberté*, 8(4), 102-102.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

de la minceur...

"La chair des femmes a toujours occupé, sans doute, une grande place dans mes rêves..." Les grandes oeuvres sont censées débiter avec simplicité.

La chair des femmes dans LA MAISON DE RENDEZ-VOUS d'Alain Robbe-Grillet a cette qualité obsessionnelle preuve d'authenticité, d'érotisme vrai. Comme tout le monde, j'ai répété :

... "L'étroite robe à juge entravée, fendue sur le côté jusqu'à la cuisse, dont sont vêtues les eurasiennes" ...

Pour le reste, je suis bien en peine. Je cherche un *nouveau roman* et je trouve un style tout ce qu'il y a de plus distingué. Non pas un monde neuf, mais un projecteur qui se déplace, un éclairagiste qui ne se lasse pas d'essayer ses faisceaux sur un décor de nuit immobile et glacé.

Bien sûr, je sais que ce jeu est complexe. Je pourrais vous entretenir longtemps des vertus singulières de l'imaginaire lorsqu'il se nourrit de clichés devenus plus réels que le réel lui-même...

J'adore le formica-imitation-noyer et je lis l'EXPRESS ô Hong-Kong et Macao de mes rêves !

Georges Perec, dans LES CHOSES, a fait le portrait du lecteur de LA MAISON DE RENDEZ-VOUS. Il me ressemble.

Mais je me dis, par ailleurs, que tout cela constitue un beau monde, ben fin, ben *smart*, et des oeuvres minces, très minces...

A donner l'envie au reste du monde de se repaître de plus en plus du grossier matérialisme américain, de la lourdeur allemande et du mauvais goût russe.

Pour quand les chèques-sourires littéraires ?